

Un peintre... de montagnes : Henri Gillard

Autor(en): **Gillard, Henri / Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un peintre... de montagnes

Henri GILLARD

Pour celui qui, de-ci de-là, suit les expositions de peintures, il apparaît que nombre d'auteurs de toiles se sont voulus trop peintres pour que l'art — transposition de la vie et projection des complexes d'une personnalité sur un écran, une scène ou un tableau — ait encore un rôle à jouer...

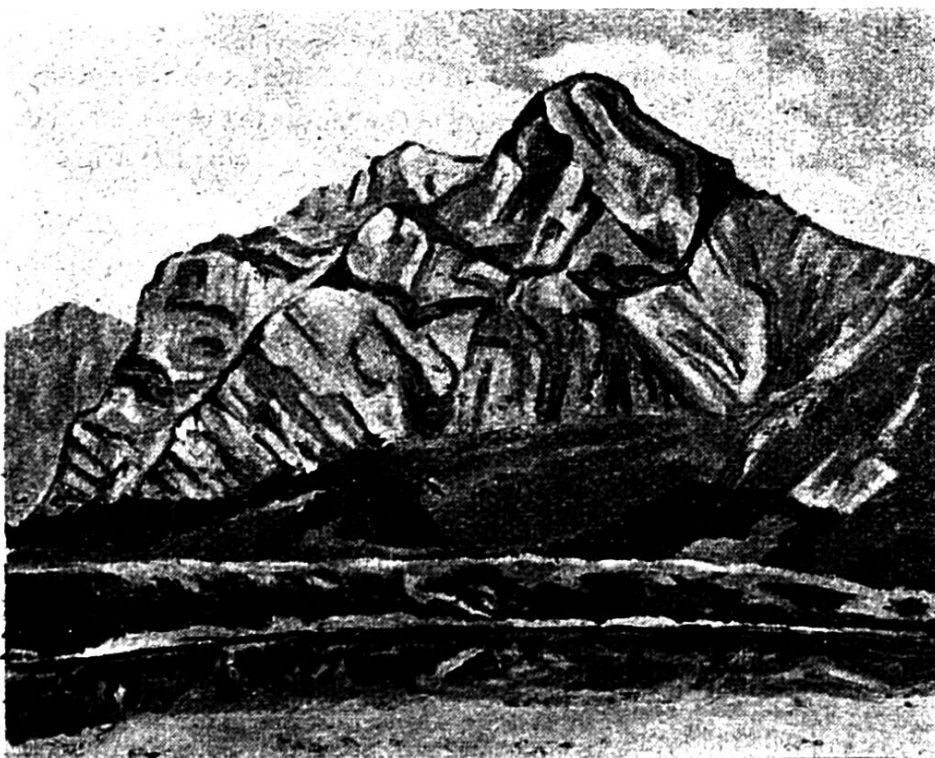
Or, que devient la peinture, négation de l'art ? Un jeu !

Et le créateur ? un homme dupe de ce jeu...

Aussi, lorsque je me trouve en présence d'une personnalité, même en équilibre encore instable, je m'attarde !

Henri Gillard vient d'exposer à la Salle Jean-Muret.

Et dès l'abord, ses « montagnes » me sont restées dans l'œil : « Brouillards sur la Haute-Cime », « Haute-Cime », « Wildstrubel » (de-



puis La Lenk), « Les Hauts d'Antémoz », « Les Muverans » (Val d'Il-liez)... « Panorama Wildstrubel », « Le Grand-Lorne »...

Il y a là — enfin — autre chose que de l'alpestre à flanc monts avec le mazot classique... Un contact réel de l'artiste avec le monde ! Henri Gillard a peint l'Alpe dans sa langue qui est âpre, rude, faite de juxtapositions, pas toujours suffisamment nuancées dans leurs tran-

sitions. L'abrupt lui convient ! Mais, comme il en saisit l'universel, l'architecture, la sent, au-dessus de la limite des arbres...

Le trait même, l'importance du contour, qu'on serait tenté de lui reprocher, collaborent à l'expression de grandeur. Le rocher, la pente, le cosmos en un mot y puisent leur ampleur comme à la source même de la création...

Un grand peintre de l'Alpe, Henri Gillard, et qui s'exorcise à l'altitude de ses tendances à peut-être trop se singulariser...

Ses portraits, eux aussi, retiennent l'attention, car ils procèdent d'une psychologie juste et qui tend à saisir — en reconstruisant un visage dans sa couleur dominante, parfois un peu trop criarde et heurtée — l'être qu'il a sous les yeux... et dans le crâne !

Qui connaît les hommes de ses portraits, même en n'acceptant pas sans restriction sa « manière », admire l'acuité du regard de



l'artiste qui pénètre, scrute son modèle et le « repense avec ses mains ».

R. Molles.

Choses et gens de « Chez nous »

Les « spécialités » ... à Isidore

Isidore était depuis peu boulanger dans notre village. C'était avant la guerre, époque heureuse, hélas, bien révolue.

Le célèbre refrain du « Café au lait au lit » de Pierre Dudan n'avait pas encore passé la rampe, pourtant c'est de croissants qu'il s'agit et vous allez voir comment Isidore fit des « spécialités » tout comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le vouloir.

Un dimanche d'été, la société « Aux Armes

de guerre » effectuait ses tirs annuels. Le stand étant situé à l'orée de la forêt, pour les uns c'était le but d'une agréable promenade, pour les autres l'occasion d'aller boire un verre.

Ça manquait un peu de distractions par chez nous, car il faut dire que le village était un peu hors des grandes lignes de communications.

Il y avait bien eu dans le temps un vague, oh ! très vague projet de train, mais tout ça était tombé à l'eau et le B.A.M. passe encore aujourd'hui de l'autre côté du Boiron.

Ce dimanche donc, l'aubergiste était monté au stand installer une cantine. Son aide, drapé